

ANNALES

de la
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
N°21

Volume 1, Décembre 2015

SOMMAIRE

TOHOZIN (Antoine Yves) ; FANGNON (Bernard) ; KADJEBIN (T. R. Gislain) et HOSSOU (Prosper) : Production agricole et sécurité alimentaire dans la Commune de Houéyogbé au Sud-Ouest du Bénin	4
ADEOGOUN (Adéossi R.) ; GBATI (Koffiwaï Yanakou) et SEGLA (Rogatien C.) : Violences conjugales et traumatisme psychique : étude de cas réalisé au centre de promotion sociale de Suru-Léré à Cotonou	23
HOUNGNIHIN (Roch Appolinaire) et GBEBIOHO (Bernice) : Logiques et facteurs associés à la réticence à la vaccination anti-poliomyélite en milieu Goun d'Ifangni (Bénin)	35
KAKPO (Marcel) ; ADISSA (Mikael) ; BOSSOUN (Koumabé) ; SAKPOLIBA (Innocent) ; GNONLONFOUN (Jean Marc) et KOUMAKPAI (Taofoki) : Examining Beginner Language Teachers' Power Strategies in Beninese Classrooms: The Case of EFL Teachers	49
TCHAMIE (Thiou Tanzidani Komlan) et LARE (Lalle Y.) : Troubles socio-politiques et ses conséquences dans le façonnement des écosystèmes naturels de la partie orientale du parc national de Fazao-Malfakassa (Région centrale au Togo)	63
KPOHOUÉ (Ferdinand) et GNONLONFOUN (Jean-Marc) : Exploring Prophetic Aspects in Toni Morrison's <i>Beloved</i> (1987)	93
KINHOU (Séverin-Marie) : De la survivance du Gbè à travers la syntaxe : cas de gbo et kpè 'Grand et Petit' de CHACUS (Sylvie) : Alcohol addiction in Benin: review and implications for future researches (Dépendance alcoolique au Bénin: synthèse bibliographique et perspectives de recherches futures)	104
NGOUALA (Mabonzo Médard) ; MBILOU (Urbain Gampio) ; SAMBA-KIMBATA (Marie Joseph) : Caractéristiques hydrochimiques des eaux souterraines de la nappe de l'aquifère côtier du bassin versant de la Loémé	118
OGOUWALE (Euloge) et CLEDJO (Placide F. G. A.) : Contribution à l'étude des agro-systèmes du moyen Bénin (Afrique de l'Ouest)	128
NOUWLIGBETO (Fernand) : Le paratexte dans le théâtre de Jean Genet, Sony Labou Tansi et Date Atavito Barnabe-Akayi: fonctionnement et significations	142
HOUNDEFO (Vinakpon) : La revolución cubana de Fidel Castro Rúz: Cincuenta Años después	155
HOUENOUE (Didier Marcel) : Existe-il un art contemporain béninois ? Quid de l'artiste béninois contemporain ?	171
KOUTON (J. Rodrigue) ; SAKPOLIBA (Innocent) ; DOHOUNKPAN (Tanguy) ; GNONLONFOUN (Jean Marc) et KOUMAKPAI (Taofiki) : Exploring beninese efl students' attitudes to and perceptions of home work: the case study of beginners in CEG Pahou	187
BENON MONRA (Abdoulaye) : Implications sociales et thérapeutiques de l'arachide au Bénin	201
ZANOUE (Valentin K.) : Impact du processus d'acculturation sur l'apprentissage des étudiants immigrants à l'Université d'Abomey-Calavi	209
DJEVI (Joseph Fanakpon) ; AKINDELE (Akibou) ; KOUTON (G. Aristide) ; YABI (Ibouraïma) et AFOUDA (Fulgence) : Savoirs et connaissances des communautés rurales du département de la Donga sur les Types de temps saisonniers	223
AFFO (Fabien) ; AMOUZOUVI (Hippolyte) et AGOSSOU (Christian) : Guérir par la médecine traditionnelle à Bantè : un savoir victime des pensées dominantes	237
TOUNGAKOUAGOU SAMA (Tchokomi Sabine) ; OUASSA-KOUARO (Monique) et TINGBE-AZALOU (Albert) : Les implications différenciées du Kpiipeere dans le soutien aux veufs et aux veuves chez les Waaba de la Commune de Natitingou (Bénin)	250
DJOSSOU (Ariane) : « Dites-Nous..., sur quelles préoccupations humaines la philosophie est-elle condamnée à l'inanité ? »	261
DANZI (Gabriel) et TCHOUNTAK NGOUABÉ (Marie-Constantine) : Réativité linguistique et stylistique dans <i>Tribaliques</i>, <i>La nouvelle romance</i> et <i>Le Pleurer-rire</i> d'Henri Lopès	275
DOKPO (Alain Junior) : Visage de la corruption électorale au Bénin	289
YEBOU (Raphaël) : Pour une approche descriptive de la construction verbale chez Bhély-Quenum et Couao-Zotti	304
AKA (Adou Marcel) : A propos de la population non-combattante: la situation des femmes (γυναίκες), enfants (παιδες), et vieillards (γερωντες) dans les conflits du monde grec à l'époque hellénistique	317

Directeur de publication

Flavien GBETO,

Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef

Christophe Sègbè HOUSSOU

Comité Scientifique :

Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Hounkpati B. C. CAPO ; Professeur Titulaire (Bénin) ; Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Michel VIDEGLA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Guy Ossito MIDIOHOUAN, Professeur Titulaire (Bénin) ; Gérard KEDREBEOGO, Directeur de recherche (Burkina Faso) ; Abou NAPON, Professeur Titulaire (Burkina Faso) ; Thiou T. K. TCHAMIE, Professeur Titulaire (Togo)

Comité de lecture :

Michel BOKO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Benoît N'BESSA Professeur Emérite (Bénin) ; Brice SINSIN Professeur Titulaire (Bénin) ; Maxime da CRUZ, Professeur Titulaire (Bénin) ; Souaïbou FAROUGOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Augustin AINAMON, Professeur Titulaire (Bénin) ; Kossou DANSOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Médard BADA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Fulgence AFOUDA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Marcel HOUINATO, Maître de Conférences (Bénin) , Madjidou OUMOROU, Maître de Conférences (Bénin) ; Placide F. G. A. CLEDJO, Maître de Conférences (Bénin) ; Brice TENTE, Maître de Conférences (Bénin) ; Sévérin BABATOUNDE, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Odile DOSSOU-GUEDEGBE, Maître de Conférences (Bénin) ; Rock MONGBO, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Gauthier BIAOU, Maîtres de Conférences (Bénin) ; Yves Antoine TOHOZIN, Maître de Conférences (Bénin) ; Euloge OGOUWALE, Maître de Conférences (Bénin) ; Expédit W. VISSIN, Maître de Conférences (Bénin) ; Germain GONZALO, Maître de Conférences (Bénin) ; Ibouaïma Yabi, Maître Assistant (Bénin) ; Cyr Gervais ETENE, Maître Assistant (Bénin) ; Toussaint VIGNINO, Maître Assistant (Bénin) ; Ernest AMOUSSOU, Maître Assistant (Bénin) ; Henri TOTIN, Maître Assistant (Bénin) ; Moussa GIBIGAYE, Maître Assistant (Bénin) ; Raphaël YEBOU, Maître Assistant (Bénin) ; Thierry AZONHE, Maître Assistant (Bénin) ; José GNELE, Maître Assistant (Bénin).

A ces membres des comités scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction de la nature des articles à évaluer

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :

Comité de Rédaction des Annales de la FLASH

01 BP 526 COTONOU / République du Bénin

Email : annalesflash.benin@gmail.com

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

De la survivance du Gbè à travers la syntaxe : cas de gbo et kpè 'Grand et Petit'

Séverin-Marie KINHOU

*Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines,
Département des sciences du langage et de la communication
sevekinhou@gmail.com /skinhou2001@yahoo.fr/*

Résumé

Cette recherche est une contribution à une bonne connaissance des parlers du GBE à travers la syntaxe de GBO ET KPÈ "Grand et Petit".

La démarche méthodologique suivie dans le cadre de cette recherche a consisté en la collecte des données syntaxiques ayant pour support le discours. Son originalité est qu'elle se base sur des données documentaires essentiellement écrites constituant le corpus textuel (textes extraits de publications en langues africaines), et surtout des ouvrages de référence. Le système de transcription adopté dans ce travail est celui en vigueur au Bénin (Alphabet des langues nationales) depuis 1975.

Au terme des travaux de terrain et des recherches documentaires, dans les parlers gbè, comme le fongbè, la notion d'adjectif n'est pas systématique. L'adjectif qualificatif se présente comme un constituant non obligatoire dont le rôle est de compléter ou de déterminer le nom. Ce constituant serait ambivalent quant à la place qu'il peut occuper. Le syntagme qualificatif peut en contenir un ou plusieurs. La présente étude se propose dans un premier temps et à partir d'un corpus textuel, d'étudier la question. Dans un second temps, après avoir précisé la nature des items **gbo** et **kpè**, l'étude est-elle considérée qualifiants comme des reliques du proto-gbè.

Mots clés : Qualificatif, adjectif, verbe, syntagme, proto-gbè

Abstract

The qualification in grammar of the African languages interested many researchers of which Homburger L. (1957), Houis M. (1967) Creissels D. (1985). In the Indo-European languages according to Homburger (1957:248), the adjective is conceived as "a word which indicates a quality and which accompanies a name without copula". But in German as in French, a qualifier can be employed like a name, whereas in English that is impossible. For the African languages which for the majority were not the subject of in-depth study yet, certain researchers confuse the nominal qualificative forms (qualifier derived from verb), the qualificative verbal forms and the verbs qualifiers.

In the speeches gbè, like the fongbè, the concept of adjective is not systematic. The present study proposes initially and starting from a textual corpus, to study the question. The qualifying adjective arises as a nonobligatory component whose role is to supplement or to determine the name. This component would be ambivalent as for the place which it can occupy. The syntagm qualifier can contain some one or more. In the second time, after having specified the nature of the items **gbo** and **kpè**, the study could it regard these qualifiers as relics of the proto-gbè?

Key words:Qualifier, adjective, verb, syntagm, proto-gbè

Introduction

En syntaxe, le groupe nominal est l'un des constituants fondamentaux de la phrase à deux constituants essentiels. Il se compose d'un déterminant et d'un nom (élément indispensable), et, de manière facultative, d'une expansion. Est appelée expansion, tout élément constitutif d'un groupe, dont la présence n'est pas indispensable et dont le rôle est de compléter ou de déterminer le noyau du groupe. Dans le contexte du groupe nominal, l'adjectif qualificatif est un constituant non obligatoire dont le rôle est de compléter ou de déterminer le nom. Ce constituant est ambivalent quand à la place qu'il peut occuper. Le groupe peut en contenir un ou plusieurs. Il y a lieu de distinguer adjectif et déterminant. L'adjectif en français, diffère du déterminant qui se positionne avant et après le nom alors que le déterminant se place devant le nom. Comme constituant, l'adjectif est facultatif, tandis que le déterminant est obligatoire. Dans les travaux de description des langues africaines, on signale le petit nombre sinon l'absence totale d'adjectifs qualificatifs et cela parce que, pour les langues indo-européennes, l'adjectif est un mot qui indique une qualité et qui accompagne un nom sans copule. Cette vérité est souvent oubliée. Ce fait se constate aussi dans les langues africaines au sud du Sahara. Nous parlerons ici plutôt de qualificatif. Du point de vue morphosyntaxique dans les langues africaines déterminant et qualificatif occupent la même position, c'est-à-dire qu'ils arrivent tous deux après le nom.

Ainsi, en anglais, a good child, est rendu par 'un bon enfant' a good citizen par 'un bon citoyen', en fongbè Vĩ ɖagbè 'un bon enfant' et enfin tōví ɖagbè par 'un bon citoyen'. En fongbè, l'adjectif contrairement en français comme en anglais se place après le nom.

1. Données et méthodes d'analyse des résultats

1.1. Données collectées

Les domaines tels que la toponymie et l'anthroponymie sont très productifs dans les parlers gbè pour soutenir notre hypothèse à savoir dans un parler comme le phelagbè où les deux items gbö et kpè ont une

fonction qualificative. Par contre, le fongbè n'a pas conservé gbõ, qui est remplacé par dāxó comme dans Zinsoudāxó, Gāndāxó (Zinsoudaho, Gandaho). Ainsi, d'une part les toponymes tels que Dogbo (Dogbo), Zungbonu (Zoungbonou), Zungboji (Zoungbodji), et d'autre part anthroponymes tels que Zinkpè (Zinkpè), Bokpè (Bokpè), Hunkpè (Houngkè), Sosukpè (Sossoukpè) Bònúgbó (Bonougbo), et attestés dans des ouvrages généraux comme les dictionnaires fon-français-fon cités en référence. Lesdits noms (toponymes et anthroponymes) sont extraits de notre corpus fait de textes écrits et oraux. Notons qu'ils sont présentés selon l'alphabet des langues nationales et entre parenthèses écrits selon l'administration.

Les données collectées pour cette étude, sont vérifiables dans des ouvrages de référence. Ainsi, gbõ et kpè sont des entrées dans des dictionnaires:

A. Selon Höftmann (2003), **gbõ** adj. 1. Grand, important, 2. Suffixé aux noms tels que : **dǎágbó** 'grand-père' ; **àlìgbó** 'grande rue, grand-route' ; **tógbó** 'ancêtre' ; **nùgbó** 'vérité' ; **síngbó** 'maison à étage'. Enfin **gbògbó** 'en grande quantité' dans la réduplication totale.

gbõ n. champ, plantation (yovozengbó 'plantation d'oranges, gbadégbó 'champ de maïs', kwekwegbó 'bananeraie', gbõsìn 'jus d'orange' **B.** **kpè** n. adj. Peu, petit dans (xòkpè 'applaudir', dàákpè 'oncle, petit oncle, petit père, sens péjorative (pour se moquer). vīkpēvū 'petit enfant', nòvīkpēyí 'jeune (petit) frère', īkóvītín 'petit quartier' **kpēdè** adj. Peu, quelque, 'petit+un' adv. Un peu dans é sè gbē kpédé 'il connaît un peu la langue' ; kpédékpédé adv. 'peu à peu, petit à petit' kpédékpédé atan nò kun gò gò 'petit à petit le vin de palme remplit la gourde, le canari' ; kpē(ví) 'petit, jeune' kpēvíkpēví 'très petit' ; kpèkpè 'très petit'. Dans la présente contribution, lesdits items sont différemment interprétés à savoir: les formes qualificatives nominales (qualificatif dérivé de verbe), les formes verbales qualificatives et les verbes qualificatifs.

1.2. Techniques de collecte des données

Les techniques suivies dans le cadre de cette recherche ont consisté en la collecte des données syntaxiques ayant pour support le discours. Son originalité est qu'elle se base sur des données documentaires essentiellement écrites constituant le corpus textuel (textes extraits de publications en langues africaines), et surtout des ouvrages de référence. Entre autres nous pouvons citer les livres de grammaire, dictionnaires qui compilent les points de grammaire, car un bon dictionnaire avant le champ sémantique, présente la phonétique, la catégorie grammaticale et après des exemples. Lesdites données sont

donc vérifiées. Nous notons que tous les items retenus ici constituent des entrées dans un dictionnaire. Cette démarche constitue une première dans l'étude sur nos langues qui, pour la plupart ne sont pas pourvues de descriptions systématiques. Le système de transcription adopté dans ce travail est celui en vigueur au Bénin (Alphabet des langues nationales) depuis 1975. Il faut souligner que le fongbè fait partie aujourd'hui des langues les mieux pourvues de documents scientifiques fiables. Ce qui est un avantage certain surtout en syntaxe, lexicologie et grammaire.

2. Résultats et discussion

2.1. Généralité sur le fongbè

Le fongbè est en passe de devenir la première langue véhiculaire la plus étendue sur tout le territoire du Bénin. Selon le RGPH (Recensement Général de la Population et de l'Habitat) de 2003, le Fon et apparentées représente 39,2 % de la population du Bénin qui aujourd'hui, est estimée à environ dix millions (10.000.000). Sur le plan de la description scientifique, elle est de loin la plus riche, touchant plusieurs domaines tels que: phonologique, syntaxique, lexicologique et lexicographique. Plusieurs ouvrages de vulgarisation sont aussi disponibles sur ce parler bien connu de nos jours, comme faisant partie du continuum dialectal Gbè, entité Kwa (nouveau) du Volta-Congo, membre du phylum Niger-Congo selon les plus récents travaux de Stewart (1989), Bendor-Samuel (1989), Williamson (1989) et Capo (1991). Tous ces travaux, font suite du point de vue critique à ceux de Greenberg (1966). La classification de Capo (1991) considère le Gbè comme une langue unique comprenant cinq sections : Bhe, Gain, Aja, Phla-Phera et Fon. La section Fon regroupe les dialectes fon d'agbome (Abomey), maxi et gun. C'est du agbome qu'il sera question dans la présente étude. La section Phla-Phela quant à elle comprend : Allada, Toli, Tofin, Phela, Phla, Ayizɔ, Kotafon, Tsaphe.

Les items gbõ et kpè respectivement 'grand et petit' peuvent-ils être interprétés comme des adjectifs qualificatifs en linguistique africaine, où il est de plus en plus admis que dans majorité des langues africaines (négro-africaines), la notion d'adjectif n'est pas systématique.

(1) Exemples :

Tovi dągbè N + Adjectif 'un bon citoyen'

vĩ kpēví N + Adjectif 'petit enfant'

dyɔvĩ vɔvɔnɔbākèn N + Adjectif 'femme ou jeune fille au teint clair'
jeune fille +rouge +avoir HAB+ chercher+ rancune

Il faut noter que:vǒ ‘sacrifice, offrande ordonnée par le fá (on sacrifie un objet de prix : animal, pagne, bijou) vè ‘farine de maïs mélangée à l’huile rouge que l’on offre au vodoun’ hùnyè ‘vodoun rouge’. hùnyèjè ‘perle rouge consacrée au vodoun’. Pour Seguro B. & Rassinoux (2000) vè serait synonyme de vò en fon et gun. Pour Pazzi (1976) ‘dans les rites, la couleur rouge est associée à l’orient. Elle rappelle le sang, la violence, l’envie.

C’est pourquoi on ne s’habille pas en pagne rouge. Il ajoute : il est rare de trouver ce mot utilisé comme substantif. Le tableau ci-dessous illustre bien les données présentées plus haut.

Tableau I : Les lexèmes ‘noir et huile de palme’ comme entrée de dictionnaire du gbè

Phela	Fon	Gain	Waci	Aja	Gun	Gloses
àmifyò	àmìvòvò	amijen	Àmijèn	mijèn	àmìvè	‘huile de palme’
mèhwò	mèwì	àmèyìbǒ	àmèyibǒ	mèyìbò	mèyù	‘Noir(nègre)’

Pour Pazzi (1981), en gen‘des radicaux propres désignent les trois sections fondamentales de la gamme des couleurs : jǣ, yìbò, xé (rouge, noir, rouge) et le mélange des trois: sásá (bigarré). D’autres radicaux désignent des qualités, tels que yéyé (neuf). Le suffixe diminutif i/e affecte certains adjectifs dérivés en leur conférant une nuance d’intensité: Víí ‘tout petit’. La qualité de ‘grand’ par exemple, une taille élevée ou d’une dimension importante en gbè est rendue différemment selon les contextes comme suit dans le tableau II :

Tableau II : Illustration de gbǒ ‘grand’

Phela	Fon	Gain	Waci	Aja	Gun	Gloses
gbǒ	gbǒ	gbǒ	gbǒ	gbǒ	gbǒ	‘grand’
gběkpán	ḡāxó	gán	Gán	gán	gbǒ	‘grand’

2.2. Réduplication et la troncation

Les processus tels que la réduplication et la troncation interviennent dans la formation des lexèmes nominaux et verbaux.

✓ Réduplication

La réduplication sert à former des noms à partir de radicaux verbaux. Il s’agit d’un processus de dérivation par réduplication; le réduplicatif étant ici un préfixe. Selon Capo (1981) lorsqu’on parle de réduplication en gbe il faut en distinguer 2 types:

- le type complet (redoublement) et

- le type partiel. Dans les 2 cas le reduplicatif est toujours préfixé au radical.

✓ **Troncation**

Selon Dubois *et al* (2012) « On appelle troncation ou apocope, un procédé courant d'abréviation consistant à supprimer les syllabes finales d'un polysyllabique; les syllabes supprimées peuvent correspondre à un morphème dans une radiographie, une dactylo (dactylographe), mais les coupures se produisent le plus souvent arbitrairement après la deuxième syllabe: vélo (vélocipède), frigo (frigorifique). Dans la langue populaire, la troncation s'accompagne parfois de l'addition ou paragoge de la voyelle-o : un prolo (prolétaire) un Apéro (apéritif). »

Ce processus de formation des noms productif existe aussi en fongbè non seulement est pertinent et non arbitraire. Ces deux processus (redoublement et troncation) interviennent simultanément dans le même item comme 'mēxó'.

Le qualificatif est souvent interprété comme un adjectif dans un syntagme qualificatif, cf. Akoha (1980), Kinhou (2005), Gbéto(2012), et Kinhou (2014) dans un rapport qualifié-qualifiant. A propos de wèwé 'blanc' nous avons montré qu'il est dérivé d'un nom wě 'luminosité' contrairement à Brousseau qui avait postulé qu'il était un verbe. Dans plusieurs travaux sur le gbè, ces trois items ont reçu la même interprétation. De nombreux radicaux propres désignent les trois couleurs (blanc, rouge et noir) dans plusieurs parlers gbè. D'autres lexèmes radicaux de base désignent des qualités tels que : neuf, vieux, long, qui sont dérivés soit de nom, soit de verbe comme en Fon :

2.3 Formes qualificatives nominales

La langue offre la possibilité de construire de nouveaux qualificatifs par suffixation d'un radical complet comme en (2).

(2)

a) wèwé (wèwé) ← wě 'luminosité' N+N

b) wìwì (wìwì) ← wì 'obscurité' N+N

c) vòvò (vǒ+vǒ) ← vǒ 'offrande sacrificielle' N+N

d) mē+xó+xó (xóxó) → mēxó 'personne, vieux' N+N

personne RED parole

e) nyà+vò+vò (vòvò) → nyàvò 'personne de teint clair' 'rouge'

personne RED être rouge

f) kpén+wè+wè → kpénwé 'la tuberculose' N+N

toux RED luminosité

g) zòzò (zo+zo) ← zò chaud' N+N
chaud RED feu

2.4. Formes qualificatives verbales

(3) Elles sont attestées dans:

(3) :

a) zě̀n+wì+wì → zě̀nwì 'la suie' 'noir'

canari RED être noir/noicir

b) fífá ← fá 'être frais, froid/refroidir' 'frais,froid'

GbógbóAdj. 'abondant, nombreux' selon Pazzi (1981) dico/gen, N. fruit rond, boule

dans gbòmá 'légume, épinard F, dans le rempart (Agbòmè) portail, pour les ville de D̀wace,

Tado et Agbome kãnná Gbògbò 'akassa, pâte de maïs de la région de l'Ouémé' surtout chez

les gun, kpéví selon Pazzi (1976) est un adjectif. wì 'obscurité' → wìwì 'noir'.

Tableau III : Illustration des qualificatifs 'grand et petit'

Phela	Fon	Gain	Waci	Aja	Gun	Gloses
gbò	ɖaxò	gǎn	gǎn	gǎn	ɖaxó	'grand'
kpè(vu)	kpè(vi)	(ɖe)vi	(ɖe)vi	(ɖe)vi	vi	'petit, enfant'

Aussi bien la définition retenue ici que toutes celles que l'on rencontre ailleurs, pose d'emblée la question de savoir ce qu'est une forme grammaticale, par opposition à une forme lexicale, de même que celle du rapport entre grammaire et lexique. La forme grammaticale a un inventaire fermé contrairement à la forme lexicale qui a un inventaire ouvert car, le lexique s'enrichit au fur et mesure que la langue évolue. Il est reconnu que les formes grammaticales d'une langue évoluent moins sensiblement que ses formes lexicales. Ces noms perdent leur sens après la désémantisation du substantif qui constitue l'une des étapes du changement linguistique du lexème en morphème. Examinons la construction síngbó en gbè.

✓ Construction *síngbó*

Le recours à des données de structure profonde semble ici justifié dans cet exemple pour trouver le sens compositionnel d'un terme comme *síngbó* dont la structure apparente ne laisse pas supposer son sens attesté.

Par rapport à l'interprétation socioculturelle que nous avons proposée dans Kinhou (1996), il est possible de poser d'autres hypothèses qui expliqueraient mieux en synchronie la distinction entre *síngbó* et *síngbõ* 'la grande maison' et 'la maison à étage'

Soient les termes en (A) *síngbó* et (B) *síngbõ* supposés comme entrées de dictionnaire respectivement *fon* et *phela*. La construction *síngbó* pourrait recevoir une représentation ci-après en (4):

(4) *síngbó* > *sí* + *gbó* 'maison à étage'

maison grand

reçoit comme représentation en structure profonde $[[sín]N[gbó]N]N$

Dans cette construction, *-gbó* serait originellement un nom (voir les travaux de Heine sur les suffixes du Gbe) et Capo (1991) qui aurait acquis par la suite le statut de suffixe. Donc, *síngbó* aurait pour structure profonde $[[sín]N[gbó]N]N$. Ceci est d'autant plus vrai que *[gbó]* subit le processus de diphtongaison (voir Gbéto 1997b, Capo 1991 et Gbéto 1998) où *dàgbóé* → *dàgbwé*. La construction *síngbõ* en *phelagbe*, pourrait être analysée comme suit:

$\bar{o}síngbó < \bar{o}sín + gbõ$ 'concession, grande maison'

maison grand

- *gbõ* serait alors un 'adjectif'. Ce qui suppose que la question de l'existence de cette catégorie soit résolue. Alors $\bar{o}síngbõ$ serait construit selon la structure suivante:

$[[\bar{o}sín]N[gbõ]A]N$

La différence de structure expliquerait alors les différences morphologiques et sémantiques. Originellement, *síngbó* viendrait de $\bar{o}sín + gbõ$ qui pourrait recevoir la représentation suivante: $[\bar{o} + [sín]]N[gbõ]A$

Les *Phela* sous la domination du royaume d'Abomey ont changé le *fongbe* en *kpàsègbe* (*fongbe* de Ouidah) et ont trouvé un autre terme pour désigner le concept "maison à plus d'un niveau". Aujourd'hui le

phela distingue ‘grande maison’ et ‘maison à étage’. Il recourt à un emprunt en *gensánĭ* pour désigner "maison à étage”.

SA→"maison à étage"

SP→ "grande maison, concession"

Nous venons de montrer que *síngbó* serait étymologiquement issu de l’association de deux lexèmes qui ont donné en fongbe "maison à étage". Donc *síngbó* est analysable en synchronie, car c'est un syntagme qualificatif qui est rendu en *phela* par ‘grande maison, concession’. Pour éviter la confusion, la langue utilise un autre terme synonyme de *síngbó* comme *sańĭ* < *àsánĭ* du *gain* et *asyáńĭ*. Nous présentons dans le tableau IV, l’interprétation des termes.

Tableau IV : Les différences morphologiques

Dialectes	<i>phla-phela</i>	<i>Fon</i>		<i>Gain</i>
parlers	<i>Phela</i>	<i>Agbome</i>	<i>Gun</i>	<i>aneχo</i>
	<i>sánĭ</i>	<i>síngbó</i>	<i>kpētrézìn</i>	<i>àsáńĭ</i>

Le recours à des données externes à la langue pour l'interprétation d'un item constitue l'un des mécanismes permettant de passer en cas de distorsion comme c'est le cas ici, entre la forme prédictible à partir d'une part de la structure morphologique profonde et sa forme apparente et d'autre part son sens prédictible et son sens lexicalisé.

3. Discussion

En s’inspirant de l’analyse des mots construits faite par Corbin (1990), cette étude essaie de montrer que les mots (composés, dérivés) sont des mots construits. Nous postulons qu’en *gbe*, d’une manière générale, les noms construits en structure profonde sont associatifs.

Pour y parvenir, nous faisons l’hypothèse que les items en Gbè pour désigner les couleurs sont des noms construits selon Kinhou (2002), contrairement à Brousseau (1990) qui postule que le nom construit (composé nominal) *wěmà* où *wě* ‘être blanc’ qui aurait donné *wèwé* serait un adjectif. Nous avons montré que *wěmà* de la structure Nm + Nm serait au départ un syntagme nominal mettant en rapport de détermination deux noms. Quant à item *χóχó* dans la construction où *mè* et (*χó*)*χó*Dé-Dt peuvent recevoir aussi la même interprétation. Ce

syntagme s'est lexicalisé, c'est-à-dire est devenu une unité lexicale autonome en tant que substantif. Nous soutenons pour le moment cette hypothèse de la nominalité en *fongbe*. Un processus de morphologisation a fait de ces deux mots une lexie, c'est-à-dire un mot unique, une unité lexicale qui constitue une entrée dans un dictionnaire.

Capo (1977), Stahlke (1971), Gbéto (1995, 1995, 1997, 2002) ont postulé que tous les mots *gbe* comportent un préfixe tonal (porté ou non par une voyelle) et un radical CV. Les verbes et les noms simples du *fon*, dans leur structure profonde, dans ce travail, sont à analyser comme des mots construits dans la perspective de Corbin (1990). Les trois couleurs à savoir: blanc, noiret rouge sont rendues dans les différents parlers *gbè* comme dans le tableau V.

Tableau V : Illustration des qualificatifs

Phela	Fon	Gain	Waci	Aja	Gun	Gloses
Wéwéí	wèwé	ɣéé	ɣéé	ɣéé	wéwé	'blanc'
ɣwò	wìwì	yìbǒ	yìbò	yìbò	yūū	'noir'
fèfèí	(vò)vò	jě̀n	Jèn	Jìn	vè	'rouge'

Il faut noter ici que, wì 'obscurité' et vò 'la couleur du vodoun' est souvent le symbole de la violence etc. Comme wèwé du *fongbè* et selon Kinhou (2002), cette construction a reçu l'interprétation N+N, les deux autres constructions, wìwì et vòvò désignent les couleurs noire et rouge. Ces qualificatifs pourraient recevoir la même analyse que wèwé, la couleur blanche.

Du point de vue de sa structure interne, et dans une perspective synchronique *síngbó* serait un composé construit à partir de:

N ← N + Adj

síngbó ← *sín* + *gbó* 'maison à étage'

'maison qualificatif

χóχó > *χó* 'vieillir'

Quelle est la catégorie syntaxique de *gbó* ?

A l'étape actuelle des recherches sur cette langue et en se situant sur le plan strictement synchronique, les différents emplois de structure CV ne sont pas attestés. Seule la forme redoublée est possible dans les phrases suivantes:

Les différentes occurrences du terme nous le montrent à travers les énoncés ci-après en (5):

(5) a) Fon

Si l'on veut obtenir un nom, on inverse l'ordre des éléments comme Nom + Verbe redoublé. Ainsi en (5) les items en (4 et 5) sont construits compositionnellement du point de vue sémantique par rapport à leurs structure morphologique qui est associative. Il ressort de ce qui précède qu'un nom construit n'est jamais structurellement Verbe + Nom.

$\chi\bar{o}\chi o$ est souvent opposé à $y\bar{o}y\bar{o}$ 'neuf'. Pour le moment, le moins qu'on puisse dire, la base est tantôt monosyllabique ($x\bar{o}$), tantôt disyllabique ($x\bar{o}x\bar{o}$).

$\chi\bar{o}\chi\bar{o}$ est tantôt un verbe (b), tantôt un qualificatif (a) et tantôt un nom (c). A propos de mot construit, Corbin (1991) postule que :

"la spécificité d'un mot construit par rapport à un mot non construit est que le sens d'un mot construit est construit compositionnellement par rapport à sa structure morphologique. Un mot construit n'est pas l'association d'une forme et d'un sens, mais celle d'une structure morphologique, qui n'est pas nécessairement observable dans la forme du mot et d'un sens qui ne se confond pas nécessairement avec le ou les sens lexicalisé (s)."

Pour montrer que nos parlers créent la plupart de leur matériau lexical de manière associative, nous choisissons quelques items attestés dans le discours courant que nous analysons. Selon PAZZI (1976), En milieu gun, nous avons au lieu de $h\bar{u}n\bar{y}\bar{o}y\bar{o}$ → $h\bar{u}n\bar{y}\bar{o}$ 'nouvelle adepte vodun'.

En Fon, l'expression $ed\bar{o}\chi o$ (il a prononcé le « $\chi\bar{o}$ ») a pris la signification de : « il est

vieux ». Ce radical forme l'adjectif $\chi\bar{o}\chi\bar{o}$ qui signifie « vieux ». (Cet adjectif entre dans les

mots Fon: $M\bar{e}\chi\bar{o}$ et Fon : $\bar{d}\chi\bar{o}$). En Fon le mot Ità (empr. ; Anago) remplace le mot « $\chi\bar{o}$ »

dans le sens technique de « il a raconté la tradition ancestrale », qui se dit: $ek\bar{p}\bar{a}$ Ita. (Ceci

parce que le mot « $\chi\bar{o}$ » s'est élargi désormais jusqu'à signifier en général).

2 -La conception de « vérité » (la juste correspondance de la parole avec l'événement),

s'exprime par $n\bar{u}gb\bar{o}$ (chose grand) 'vérité'.

Ensemble virtuel de tous les mots d'une langue, le concept de lexique oriente la lexicologie dans une direction qu'exprime bien la définition de Ferdinand de Saussure quand il parle de « la *lexicologie* ou science des mots », avant de préciser que la lexicologie étudie les mots « tels qu'ils sont enregistrés dans le dictionnaire ».

Au concept de lexique, les lexicologues préfèrent la réalité des *vocabulaires*. De ce point de vue, la définition donnée par Georges Matoré : « étude analytique des faits de vocabulaire », ramène en quelque sorte la lexicologie dans le champ des usages réels, dans la contingence des pratiques linguistiques ordinaires. Retenons avec Dubois & al (2012) que 'le lexème est l'unité de base du lexique, dans une opposition lexique/vocabulaire, où le lexique est mis en rapport avec la langue et le vocabulaire avec la parole.

D'une part cette définition insiste sur l'importance des constructions et des contextes en postulant qu'une forme n'évolue pas de manière isolée, point qui est souligné par beaucoup de chercheurs. D'autre part, elle permet d'inclure l'approche initiée par les travaux de Givón (1997), qui envisage la grammaticalisation comme une fixation des stratégies discursives dans les structures morphosyntaxiques. Une telle position ne fait pas l'unanimité, et elle exige de bien circonscrire les faits de syntaxe susceptibles d'être analysés comme des cas de grammaticalisation.

CONCLUSION

L'interprétation tendant à traiter gbõ et kpé comme un qualificatif est manifestement la plus adéquate et la plus plausible. Dans le syntagme qualificatif, l'ordre des constituants est généralement le même que dans tout syntagme de détermination De-Dt c'est-à-dire Nominal+Adjectif dans un rapport Qualifié-qualifiant ou Nm est un nom et le qualificatif peut être un dérivé d'une base verbale ou nominale. Les deux unités sont des entrées lexicologiques dont le second a changé de catégorie grammaticale donc, sont analysées comme des qualificatifs. Néanmoins, dans chacun des parlers gbè, bien qu'on ait une structure disyllabique CVCV qui ressemble à première vue à un mot construit, l'unité comme dągbè 'bon' peut être considérée à l'étape actuelle de nos recherches, comme un adjectif qualificatif.

Cette contribution participe aussi de l'enrichissement de la grammaire des langues et des universaux du langage qu'on retrouve dans les langues naturelles comme le fongbè. Lesdits morphèmes seront soudés ou suffixés aux noms dans une orthographe conséquente. Certains chercheurs ont tôt fait de confondre les formes qualificatives nominales (qualificatif dérivé de verbe), les formes verbales

qualificatives et les verbes qualificatifs, oubliant que la plupart des langues africaines n'ont pas encore toutes fait l'objet d'étude approfondie.

Les termes gbõ et kpè ont une occurrence si remarquable dans le phela actuel, ce qui pourrait nous autoriser à penser qu'il serait un vestige du gbè ancien. Les langues vivent et meurent, elles ne sont pas figées: elles naissent, se transforment, évoluent et disparaissent. Les langues parlées dans le monde aujourd'hui changent sans cesse au plan lexical. En fon par exemple, de nouveaux mots, de nouvelles expressions apparaissent tous les jours, tandis que certains mots disparaissent. Ceci participe de la dynamique de la langue.

Références bibliographiques

Akoha B. (1991) : Syntaxe et lexicologie du fongbè, thèse de doctorat d'Etat, Paris III

Capo H.B.C. (1988) : La Renaissance du Gbè, Hamburg Buske.
Corbin D. (1988) : Homonymie structurelle et définition des mots construits : vers un dictionnaire dérivationnel, in Centre d'études du lexique, Chaurand J. et Mazière (éd), La définition, Paris : Larousse, pp 175-192

Dubois J. *et al.* (2012) : Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage, Paris : Larousse.

Feuillet J. (1988) : Introduction à l'Analyse Morphosyntaxique, Paris : PUF.

Gbéto N. (2012) : Du lexème au morphème : étude de quelques processus de grammaticalisation faisant intervenir les parties du corps en fongbe (Bénin), Mémoire de maîtrise, UAC. Abomey-Calavi.

Givón T. (1997): Grammatical Relation: a functional perspective. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

Guédou G. A. G. (1985): Xó et Gbè, langage et culture chez les Fon (Bénin), Paris.

Hagège C., (1982): La structure des langues, Paris, PUF, Que sais-je ?

Heine B. (1997): Cognitive foundations of grammar. 35-65. New-York; Oxford University Press.

Höftman H. (2003): Dictionnaire Fon-Français avec une esquisse grammaticale, Rudiger-Köppe Verlag Köln.

Homburger L. (1957): Les langues négro-africaines et les peuples qui les parlent, Paris : Payot.

Kinhou S-M. (1996a): Eléments de morphologie nominale du *xwelagbe* d'Akɔdeha, Lomé, UB, mémoire de D.E.A de linguistique.

Kinhou S-M. (2002): Essai d'interprétation du concept de « livre » en Gbe : Cas des parlers Fon et Phla - phera, in Gbegbo/Etudes Gbe/ Gbe studies 1 : III - 134 Labo Gbe (Int), Garomè.

Pazzi R. (1981): Dictionnaire de la langue Gen avec Grammaire et Recueil de Texte Ancestraux, U. B. Lomé (Polycopié).

Segurola R.P. et Rassinoux, J. (2000): Dictionnaire Fon-Français, Madrid SMA